

# Lettre Soufie : Gh(ain)

---

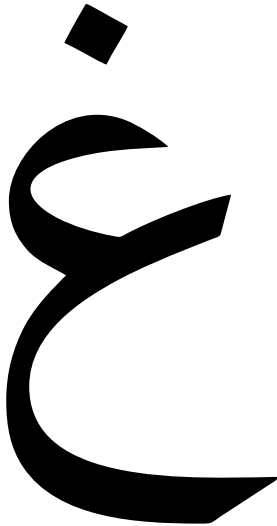
Durée : 20', pour ensemble : flûte, hautbois,  
clarinette, saxophone, cor, trombone,  
2 percussions et quintette à cordes.  
Commande de Musiques Nouvelles.

---

Alors que j'étais désormais à la recherche dans ma musique d'une formulation plus analogique que systémique, je suis tombé sur une présentation du Jawâhiru'l Khamsah, traité Soufi où figurent de curieux tableaux dévoilant les clés de la "science" du Da'wah. Le Da'wah est une méthode secrète d'incantation et de méditation mystique, plus ou moins licite dans la tradition islamique, qui se fonde sur une théologie symbolique des lettres. L'alphabet arabe, les attributs divins, les chiffres, les quatre éléments, les sept planètes, les douze signes du zodiaque... y sont intégrés dans un système complexe qui constitue peut-être le réseau de correspondances symboliques le plus étendu au monde. À ce jour, j'ai écrit neuf pièces de formations diverses inspirées de ces tableaux.

Mes *Lettres Soufies* sont des voies de transformation. Ce qui y est en question, c'est la constante modification de la perspective sous laquelle une matière est perçue et en quoi ce changement de point de vue produit un glissement de la forme. Ces moments de basculement de la structure sont plus importants à mes yeux que leur résultat ou leur situation initiale. En ce sens, il n'y a pas de matériau propre à chaque pièce : tout est susceptible d'y apparaître, d'émerger naturellement du jeu de la transformation qui s'opère. La chose qui prend corps semble posséder une vie propre, évoluer à la dérive (comme il en est de tout mouvement que l'on observe sans en connaître le but ou la fin)... Mais quelqu'un veille et, parfois, focalisant délibérément son attention sur quelque détail qui l'interpelle, il l'extirpe de l'impavidité générale, pour le faire parler. Ce faisant, l'observation du mouvement en modifie le cours. Ainsi, si elles s'admettent volontiers contemplatives, ces *Lettres* réfutent fermement tout idéal de passivité.

La désorientation (spatiale, stylistique, harmonique, motivique, rythmique...) est le mode de fonctionnement de cette musique : je la veux aussi semblable et changeante que l'eau du fleuve. Ainsi s'affirme, comme une pacification, l'incroyable continuité qui s'acte dans l'altérité (ou, à l'inverse, le mouvement dans l'apparente immuabilité). Ceci me semble aujourd'hui plus nécessaire que de ressasser, encore !, que tout changement ne serait que le dévoilement de la variante sous la catégorie du même. La présence de la matière n'est pas une ombre. Elle est le début, le plein et la fin de l'esprit. En ce sens – et en ce sens seulement – le projet est un voyage vers l'Orient. Plus fondamentalement, il est une quête matérielle du centre incarnée dans l'écrit.



Gh(ain), pour flûte, hautbois, clarinette, saxophone, cor, trombone, deux percussions et quintette à cordes (2004), porte sur la dernière colonne du *Jawâhiru'l Khamsah*, qui met en relation, entre autres, Ghafûr, 1285, Grand Pardonneur, Aimable, Convalescence, Terre, Poissons, Lune, Girofle, ...

Techniquement, la composition se déploie comme un mouvement d'une extrême lenteur. Lentissime, mais non statique, car traversé de part en part d'un glissement irrépressible au dénouement apparemment incertain, produisant deux nœuds de relative excitation. La structure est parfaitement cyclique, reproduisant par deux fois, de manières différentes, un schéma identique, processus qui ramène la matière, par son propre développement, à sa situation initiale. En ce sens, il s'agit d'une grande respiration en cinq phases où s'opère le retour à soi-même.

Lettre Soufie : Gh(ain) est une commande du Palais des Beaux-Arts et Ars Musica 2004, réalisée avec le soutien de la Communauté française (Direction Générale de la Culture, Service de la Musique).